

## NOTES DE VOYAGE EN UKRAINE. SUR LES TRACES DE RAÏNA MOHILA WISNIOWIECKI

ANCA BRĂTULEANU,  
(Université d'Architecture, Bucarest)

The author examines the portraits of a less known figure of the Romanian and Polish history, Raïna Mohila Wiśniowiecki (ca. 1588–1619), daughter of Jeremiah Mohila and wife of Michal Wiśniowiecki, mother of Jérémy Wiśniowiecki, the famous “Jarema” of the Polish history.

**Keywords:** Mohila, Wiśniowiecki, Polish history, Ukraine, Basile Constantin Ostrogski.

Parmi les filles de Jérémie Mohila, Raïna<sup>1</sup> (c. 1588–1619) occupe une place secondaire dans la littérature roumaine et polonaise concernant la famille du voïvode de la Moldavie. Eclipsée de loin par son père, elle est surtout connue comme épouse de Michal Wiśniowiecki, mère de Jérémy Wiśniowiecki – le célèbre «Jaréma» de l'histoire polonaise – ainsi que grand-mère du futur roi de Pologne, Michal Korybut. C'est toujours, comme on le voit, une place d'«accompagnement», de deuxième plan, qu'elle détient. Même position par rapport à ses sœurs, surtout Anna et Maria: mariées elles aussi en Pologne, elles sont généralement perçues et présentées comme modèles de beauté, de luxe, de vie menée à la cour royale; elles sont des femmes entourées par les plus retentissants noms de la noblesse polonaise, tandis que Raïna fait plutôt figure de paisible maîtresse de maison.

Il est vrai que des recherches des dernières années ont commencé à changer cette image. Les volumes publiés sur la famille Mohila par Ștefan Gorovei et Maria Magdalena Szekely, notamment les contributions d'Ilona Czamańska<sup>2</sup>, ainsi que la récente publication de son portrait du XVII<sup>e</sup> siècle conservé au Musée National d'Histoire de Kiev<sup>3</sup>, nous font découvrir une Raïna intéressante par elle-même, par ses propres gestes.

<sup>1</sup> En fonction de la source utilisée, son nom est différent. Elle est nommée Irina ou Chiajna dans la bibliographie roumaine, Regina dans celle polonaise, Raïna dans les documents et les écrits ukrainiens.

<sup>2</sup> Voir les trois volumes édités par Ștefan S. Gorovei et Maria Magdalena Székely, *Movileștii. Istorie și spiritualitate românească*, Ed. Sfânta Mănăstire Sucevița, 2006; voir surtout le vol. 2, p. 263–272, Ilona Czamańska, *Între familie și stat. Relațiile familiale ale dinastiei Movileștilor în Polonia*.

<sup>3</sup> Anca Brătuleanu, *Portrete domnești în colecții străine / Portraits of Romanian Princes in Foreign Collections*, édition bilingue, Ed. ICR, București, 2010, p. 30–33.

Rev. Études Sud-Est Europ., L, 1–4, p. 239–247, Bucarest, 2012

En effet, Ilona Czamańska, en étudiant certains des documents de la famille, la présente parmi les protecteurs – auprès de son époux, mais le plus souvent seule – de la religion orthodoxe dans le territoire polonais. Elle insiste surtout sur la typographie cyrillique fondée par Raïna sur sa terre de Rochmanow et de laquelle un *Évangile enseignant* (*Евангелие учителное*) (*Evangelie ucitelnoe*) est sorti en 1619. L'auteur mentionne aussi la page de garde sur laquelle on retrouve les armoiries de la Moldavie et de la famille Mohila, ainsi qu'un texte étant dédié à celle-ci. Les armes de la famille Wiśniowiecki s'y retrouvent aussi, accompagnées par celles des familles polonaises auxquelles appartiennent par mariage les sœurs de Raïna. En ce qui concerne son portrait, Andrei Pippidi est d'avis que le même Évangile est celui qu'elle tient dans sa main<sup>4</sup>, ce qui signifie qu'à l'époque même on accorde de l'importance au fait de soutenir la religion orthodoxe dans un territoire où la pression catholique s'était faite de plus en plus forte, surtout après l'Union de Brest (1596).

Un récent voyage en Ukraine m'a offert la possibilité d'ajouter aux informations déjà connues des faits qui complètent l'image d'une Raïna active sur d'autres plans que celui de son foyer.

La première place visitée a été Wiśniowiec (nom actuel, «Vysnivets»), ancienne résidence de la famille Wiśniowiecki, reprise depuis 1610 aux Czartoryski, comme le témoigne le texte qui accompagne le dessin de Napoleon Orda<sup>5</sup>. Comme on sait, Raïna se marie – en 1603, à Suceava, capitale de la Moldavie – à Michal Wiśniowiecki, seigneur d'Owruck. Elle part avec son époux et s'installe en Pologne, habitant les résidences de sa nouvelle famille. Des informations pas encore vérifiées parlent du château de Lubny comme place où Raïna donne naissance à son fils en 1612. D'autres placent la naissance de Jérémy à Wiśniowiec.

Raïna habite certainement à Wiśniowiec, car elle s'occupe de l'église orthodoxe située en bas du château, la chapelle orthodoxe des Wiśniowiecki, bâtie en 1530. Quelques guides ukrainiens, qui malheureusement n'offrent pas la source de cette information, parlent de son image sur la fresque qui ornait les murs de l'église; son tombeau s'y serait trouvé aussi, ainsi que celui de son mari. Par ailleurs, une plaque en marbre placée à l'extérieur de l'église rappelait le fait que «ici ont été ensevelis les bienfaiteurs de l'Ukraine, défenseurs de la foi orthodoxe, le prince Michailo Visnievetski, [mort en] 1619 et [son épouse], la princesse Raïna Mogylanka Visnievetska, 1589–1619 »<sup>6</sup>.

En fait, rien de tout cela ne se retrouve plus. Selon les informations et des photos obtenues sur place, l'église aurait été fermée au culte et transformée en dépôt en 1963. Lors de sa réouverture en 1991, son état de conservation était assez mauvais. De plus, il n'y avait plus de fresque, la tombe de Raïna avait été saccagée

<sup>4</sup> *Ibidem*.

<sup>5</sup> *Napoleon Orda, from the funds of the National library of Belarus*, édition bilingue, Minsk, 2008, p. 33.

<sup>6</sup> Reproduite par Ilona Czamańska, *op. cit.*

et la pierre qui la couvrait avait disparu. Probablement au même moment, on a commencé la consolidation de la structure de l'église, opération faite sans conserver ni l'ossuaire placé au sous-sol de l'édifice, ni l'architecture originaire de l'extérieur, celle qu'on peut voir dans le dessin d'Orda, ainsi que dans une photo prise autour de 1960. À l'intérieur, les murs et les voûtes sont couverts d'une fresque récemment exécutée, sans rapport avec la fresque existante au moment de la fermeture de l'église en 1963<sup>7</sup>. La plaque en marbre avec les noms de Raïna et de son époux est disparue elle aussi, remplacée par le sigle des monuments historiques de l'Ukraine, sans aucune autre mention.

L'actuel palais de Wiśniowiec n'est sûrement pas celui habité par Raïna. Même s'il contient probablement, dans la partie centrale, des murs ayant appartenu à l'ancienne demeure des Wiśniowiecki, il est le résultat d'un projet de facture baroque, édifié au début du XVIIIe siècle et complété par le jardin, la fortification et le parc adjoint; des modernisations ont eu lieu aux XIXe et XXe siècles. Devenu propriété de l'État en 1939, le palais a perdu depuis les aménagements et les décorations de l'intérieur qui faisait son renom<sup>8</sup>; à part sa silhouette et la frise de l'attique principal, l'extérieur n'est, lui non plus, dans l'état de conservation que sa valeur architecturale et historique auraient requis.

Même si la mémoire de la communauté locale lui garde un souvenir encore vif, on ne retrouve plus à Wiśniowiec aucune trace de Raïna.

En échange, à moins de cent kilomètres de là, à Ostróg (nom actuel «Ostroh»), Raïna est une présence de premier plan. Lorsqu'on entre dans l'éblouissant Musée du livre, abrité par la Lutska Brama (la porte vers Lutsk de la fortification des XVIe-XVIIe siècles), la vitrine centrale - dédiée aux fondateurs des imprimeries cyrilliques destinées à faire paraître des livres orthodoxes - contient les portraits de deux personnages: Raïna Wiśniowiecki et Basile Constantin Ostrogski<sup>9</sup>. Autour des portraits sont placés les livres auxquels ils doivent leur renom et leur position centrale au Musée.

Si le portrait d'Ostrogski est accompagné par son *Bukvar (Abécédaire)* imprimé en 1578 et sa *Bible* de 1581, auprès du portrait de Raïna se trouve l'*Évangile enseignant*. Une note explicative indique comme auteur des textes contenus Cyrille Tranquillion Stawrowetski, «le meilleur écrivain spirituel» de l'orthodoxie<sup>10</sup>, dont l'œuvre la plus souvent citée par la bibliographie qui le concerne est justement celle-ci<sup>11</sup>.

<sup>7</sup> Les informations ont été obtenues sur place, des habitants de Wisniowiec, ainsi que de Mykola Moroz, que je remercie pour son aide.

<sup>8</sup> Les quelques photos qu'on trouve encore montrent surtout une élégante galerie «des miroirs», ou «des glaces», ainsi qu'un «salon des portraits», conçu de manière à présenter un arbre généalogique illustré, suivant la mode polonaise, voir <http://www.castles.com.ua/index.php?id=vis>.

<sup>9</sup> Sur sa vie et ses faits comme protecteur de l'orthodoxie en Volhynie, voir surtout Ambroise Jobert, *De Luther à Mohila, La Pologne dans la crise de la Chrétienté*, Paris, 1974, p. 153-404.

<sup>10</sup> *Ibidem*, p. 354.

<sup>11</sup> Le texte a été repris plus tard et imprimé à Mohilew en 1697, voir *Кириличні стародруки 15-17 ст. у Національній бібліотеці України імені В.І.Вернадського: каталог* / Н. П. Бондар Г.

Quant à l'image de Raïna, elle est présentée – encore une fois – un livre ouvert à la main. Et, quoiqu'elle détient la colossale fortune des Wiśniowiecki, quoiqu'elle habite Wiśniowiec ou Lubny, la note explicative du portrait la nomme «dame de Rochmanov». C'est donc la place où elle a fondé la typographie qui – pour ceux qui ont aménagé le musée – est celle qui doit être ajoutée à son nom. Il faut interpréter ce fait comme montrant que la résistance de l'orthodoxie du XVII<sup>e</sup> siècle s'appuyait aussi sur les actes de foi de Raïna, surtout après la mort – en 1608 – de Basile Constantin Ostrogski, suivie par la dissolution de l'Académie orthodoxe de Ostróg avec son imprimerie cyrillique. Aux yeux des historiens ayant organisé le Musée du livre de Ostróg, Raïna n'est pas seulement un des protecteurs de l'Église orientale, mais surtout une continuatrice de la politique confessionnelle des Ostrogski.

En ce qui concerne la source du portrait du Musée du livre de Ostróg – en fait, une reproduction photographique d'un portrait jusqu'ici inconnu – on peut supposer que cette image de Raïna, bien que datant probablement du siècle dernier, fût inspirée d'un autre portrait, probablement celui qui – du temps de sa vie – aurait été peint au tableau votif, comme partie intégrante de la fresque qui devait embellir l'église de Wiśniowiec.

Ce sont là les éléments d'une première prise de contact avec un sujet qui s'avère extrêmement intéressant à étudier: les faits de Raïna, non pas seulement fille, épouse, mère ou sœur, mais personnage actif dans un domaine de poids, celui de la religion orthodoxe et de sa continuité dans les territoires de la Volhynie du XVII<sup>e</sup> siècle. Il faudra bien que l'histoire roumaine récupère Raïna Mohila Wiśniowiecki.

I. Ковальчук; 2008, pp. 112, 124; un autre Evangile, paru à Kiev à la même année, contient lui aussi les textes écrites par Satwrowetski pour l'imprimerie de Rochmanow, voir «Національна бібліотека України імені В.І. Вернадського, Київ, Євангеліє учителное / Кирило Транквіліон-Ставровецький. – Рохманів: Друкарня Кирила Транквіліона Ставровецького, 1697 », <http://irbis-nbuv.gov.ua>.













Могиянка Ирина з роду Вишневецьких,  
власниця Рохманова



